

## Préface

Le temps que je termine la lecture de ces quelques instantanés, de ces évocations de moments que nous avons tous connus, même si les rigueurs d'une vie trop matérielle nous ont empêché de les saisir de les retenir et finalement de les comprendre, et voilà que m'apparaissent, au fil de ces pages les raisons pour lesquelles, les écrivains, quelques soient les genres dans lesquels ils se dirigent demeurent les seuls repères permettant d'affirmer que l'Homme est (peut être) l'espèce la plus évoluée du genre animal !...

Seuls les écrivains, et c'est du reste leur mission, sont capables de saisir, de décrire et d'imaginer les suites ou les conséquences d'un regard inconnu, d'un moment fugace mais dont peut être toute une vie va dépendre, d'un parfum enveloppant comme une soirée d'été ou d'une mélodie inattendue et qui vient interrompre ou ordonner un moment apparemment anodin !

Bien des années plus tard, et ainsi qu'ils rangent leurs souvenirs dans des cartons, les écrivains s'efforcent encore de démêler les fils de toutes les marionnettes, les ressorts de tous les personnages qui ont croisé leur chemin... puisque bien évidemment rien n'aura été qu'un peu de hasard auquel se sera mêlé nos choix personnels ; nos qualités et nos défauts auront fait le reste, le temps aura passé, et seul devant sa page blanche, l'écrivain s'efforcera encore, de comprendre, de réagir, de se révolter pour finalement garder la force essentielle : celle d'aimer, aimer encore, et cela jusqu'à la fin...

C'est peut-être parce que le hasard (encore lui !) m'aura permis de te connaître à l'occasion de ces moments particuliers que sont les signatures de nos ouvrages respectifs (et qui à priori n'avaient rien pour se rencontrer !) que tu es devenue une amie, suffisamment proche pour que je prétende désormais bien te connaître mais aussi suffisamment lointaine pour que tu conserves à mes yeux ta part de mystère, et tout cela porte un nom, c'est le respect.

Dans cet ouvrage, je retrouve avant tout ton courage, mais aussi ta sensibilité et pour tout dire ta fragilité, avec au bout toujours la force de continuer et d'espérer encore.

Toutes ces lignes ou grondent tour à tour ta révolte et ta colère mais ou la tendresse et l'amour finissent toujours par sourdre comme le torrent de dessous la roche... oui tout cela c'est bien toi tel que je te vois, et pour tout te dire je crois que là encore, et comme toujours : tu ne triches pas !

Pour ce livre, et autant pour lui que pour tout ce que tu es, je te délivre un véritable « Certificat d'Aptitude à L'Amour »... et puisses tu grâce à la magie de tes mots en faire profiter tous tes lecteurs, et puisque tu as bien voulu que je sois le premier d'entre eux, permets moi de te rappeler, car il pourrait aussi être ta devise, ce titre d'un album de Juliette Gréco relevé dans ma discothèque : « Aimez... ou Disparaissez !... »

L'espoir finalement subsiste tout au long de ces pages.

Cette Force de Vie reste en toi comme la lave qui gronde au fond du volcan. Tout demeure dans l'Invisible, c'est à nous tous d'aller le rechercher, et tout ton livre est rempli de tous ces points de repères que la vie nous offre pour nous permettre d'aller vers « l'Inaccessible Etoile » !

Jean Paul Morat  
*Ecrivain*

## L'infime instant

Elle arrive...

Celle que l'on attend systématiquement comme à chaque fois durant cette période.

Elle est là, face à nous et on s'approche d'elle inévitablement.

Certains la craignent et veulent à tout prix l'éviter parce qu'ils l'a voient comme apportant plus de peine, plus de souffrance.

Quoiqu'il arrive, il leur faut la passer absolument.

Immanquablement.

De façon intransigeante, non négociable.

Inévitablement.

D'autres l'attendent, inquiets, songeurs, dubitatifs !

Que va t'elle leur apporter si tant cela est possible !

Qu'y a t'il derrière ?

L'incertitude d'un infime instant qui fait tout basculer.

Que vous le vouliez ou non la question se pose à un moment.

Majoritairement ils le prennent avec impatience dans une joie immense, festive,

On la prépare, on l'habille, on la démarque des autres.

Une liesse populaire s'installe et réunit des milliers de gens pour ce moment, ce passage...

Le passage...

Qu'importe ce que cela peut représenter ensuite, rien ne pourrait être pire

Même si la vie n'allait pas mal avant pour autant on l'attend, la redoute, la désire...

La seconde...

Cet Infime moment qui fait basculer vers une autre époque ou divers souhaits pour certains sincères, pour d'autres puérils traverse tous les esprits simultanément comme pour effacer le mal passé et n'appuyer que le bien à venir afin d'espérer pour soi et les autres la paix, le bonheur, la joie, la santé, la prospérité, la réussite.

La seconde...

Commune et universelle.

Parfois décalée selon là où elle apparaît mais partout présente.

La seconde...

Si vite oubliée une fois dépassée.

La seconde des promesses que l'on veut tenir et des projets que l'on décide enfin de mettre en place.

Microscopique instant ou tant de sentiments, d'espoirs, de vœux, de bonheurs explosent de tout à chacun à travers le monde.

Infime instant d'illusion que cette seconde qui nous fait passer d'un calendrier à l'autre.

Embrassade, cri de joie, effusion...

Paillette, strass, soie, nœud papillon, mousseline et cotillons.

Pour que la seconde soit bonne et se propage sur toutes les autres à venir, durant 365 jours...

Octobre 2006

## Le pont

Si majestueux et immobile face aux éléments fluides dessous lui.

Ce pont si élégant permettant de réunir deux univers séparés par cette mouvance.

L'eau, l'océan d'un gris, bleu, vert suivant son humeur, haute ou basse selon son heure, cachant et dévoilant ses secrets, rejetant ses méfaits.

L'agitation de cet océan capricieux contraste le côté statique, fier, noble de ce pont où défile la vie, vers le passé ou le futur, le présent seul n'est que sur ce pont.

Un laps de temps, quelques battements de coeur, le pont en efface les extrémités.

Sagesse, stabilité et assurance de cet élément qui prône sur cette eau changeante, vive, dynamique inspirant haine, colère, joie et désir.

Un arrêt, une pause sur le temps.

Des regards confiants, lointains, ébahis et émerveillés questionnant et enviant cet étrange, ces reflets, ces vibrations qui n'altèrent en rien le pont.

Rien ne transparaît, rien ne l'ébranle, rien ne l'inquiète, rien ne l'effraie.

Protection du présent qui m'a tant fait défaut et qui me fait le désirer pour la route au bout du pont.

Mars 2006 – Ile d'Oléron



## La toile

Ils défilent devant moi sans cesse tous ces inconnus que je ne reverrai très probablement jamais plus.

Ils sont face à moi, mais aussi de côté, debout, assis, tournant la tête, se grattant les cheveux, plissant les yeux, parfois émettant des sons, tels qu'un « oh » ou « ah », avançant, reculant, se tenant le menton... Plein de positions simplement pour moi, me mirer, me scruter, détecter mon âme, mon aura, le plus profond de moi-même.

Ils sont là !

Inconnus mais communs par leurs attitudes. Ils viennent pour moi et mes voisins.

Depuis des années, depuis des siècles, ils viennent. Les tenues changent, les réflexions, les langages, moi je demeure toujours la même. J'ai traversé les temps sans une ride, sans avoir suivi la mode...

J'en ai vu des personnages, parfois immondes et odieux que j'aurais aimé toiser, insulter, répudier et les tenir hors de ma vue.

Mais j'ai la compensation du regard innocent qui me sourit, rigole et me fait des clins d'œil en espérant que je réponde.

Les âges ont foulé le parquet.

Sans que je puisse faire un seul mouvement et pourtant...

Oui pourtant, j'aurais tant voulu ne pas être immortelle pour quelques minutes ; j'en veux tant à mon maître de m'avoir enfermée ainsi et de faire de moi son égérie.

Certes ils sont là pour moi plus que pour d'autres, certes je suis célèbre à travers le monde et nombre de beauté m'envie de ne pas être moi à jamais...

Mais un jeu avec des enfants que j'aurais aimé serrer dans mes bras, un baiser à cet homme délicieusement séduisant et beau, un soutien à cette vieille dame qui peine sur sa canne, un réconfort à cette jeune fille qui pleure en me voyant...

Je fais naître foule de sentiment, haine, joie, désir, rejet... Et je ne puis même pas rougir et écarter légèrement mes lèvres, faire un soupçon de signe pour eux... pour eux qui sont là pour moi !

Je suis copiée, recopiée, déformée sans en avoir vu même l'ombre de ces croquis...

On écrit constamment sur moi et je n'ai pas souvent été photographiée car même de cela je suis protégée, étouffée...

On ne me touche plus, seul mon maître pour me donner vie ou certains privilégiés mais si rarement...

On me donne tant de qualité que je ne puis prouver ou contester...

J'entends des mots que je ne connais pas, dont la signification m'échappe, mais ils reviennent si souvent : pluie, froid, soleil, chaleur, air, vent... Amour, haine, travail...

Qu'est ce donc que tous ces gens parlent ainsi ?...

Ils sont là, dans tous les cas... tout autour de moi pour quelques instants plus ou moins longs...

Me voyez vous ?

Me voyez vous moi qui ne vois que vous ?

Septembre 2006  
*Dédié à « La Joconde »*

## A contre mail

Sa gaieté habituelle diffusait des rayons de joie à l'assemblée, même ce matin d'hiver froid, les coeurs se réchauffaient à sa vue. Elle est là, cette fille joyeuse, dynamique, pleine d'entrain et de répartie, à l'esprit vif et ouvert, au coeur énorme de bonté...

C'est ce que l'on disait d'elle mais là, je la voyais pour la première fois. On la disait belle également, mais c'est plus qu'une beauté que j'avais sous mes yeux. J'étais sous le charme, comme un adolescent devant la première femme qu'il voit, qui le fascine, qu'il désire, dont il veut tout connaître mais avec maturité.

Nous nous présentâmes et elle avait cette humeur avec moi identique à celle qu'elle prodiguait aux autres... Une force intérieure m'ordonnait de la vouloir pour moi, moi seul, je souhaitais en savoir plus, qu'elle ne parle pas qu'aux autres, quelle rit pour moi.

Il fallait que j'en sache plus mais avec tout ce monde, et je ne la verrai que durant ce repas et l'après midi... Comment l'isoler, comment l'accaparer, est-elle disponible, m'a t'elle regardé... oui regardé un seul instant, rien que moi, avec mes kilos en trop et mes cheveux grisonnants... Moi... Mais comment peut elle me regarder, si vive et jeune, si belle et rayonnante... Me voit elle ?

Je n'ai pu l'accaparer que quelques minutes seul à seul... Je n'ai pas osé des questions juste sur son jeune veuvage qui contraste avec sa gaîté...

Déjà une semaine que je n'ai pas de ses nouvelles mais, je n'ai pas ses coordonnées seulement celles de ses parents qui m'avaient si bien invités.

Ils répondent à mes questions, je sais qu'il est inconvenant d'en poser trop mais je ne puis m'en empêcher. Elle m'intrigue, elle m'émeut, elle me hante, elle est courageuse et profonde, d'une droiture peu courante...

Ils répondent gentiment, courtoisement, mais sentent que je m'intéresse beaucoup à leur fille...

Elle a du le savoir puisqu'elle m'a envoyé son dernier livre afin de « répondre à une parties de vos questions » m'écrit elle... Son écriture, j'ai son écriture sous mes doigts. Je la touche et imagine ses mains glisser sur ce papier en m'écrivant à moi, en me l'offrant à moi... Pourquoi moi qui ne suis finalement qu'un inconnu pour elle. Un homme charismatique et de très haute famille qui semble être installé et comblé... Semble c'est le mot.

Elle m'a écrit, je dois lui répondre. J'ai lu son livre moi qui ne met pas les pieds dans une librairie mais le sien, je l'ai lu... C'est bien elle, si poignante, si émouvante... Elle, je lis elle, un bout d'elle...

Elle a décroché... Je n'ose lui parler mais je dois... Des banalités et des compliments sur son livre, je dois lui écrire ce que je ressens mais à mots couverts... Elle m'a parlé !

Elle a répondu à mon courrier par mail ! Nous discutons par mail depuis ce jour, parfois assidûment parfois occasionnellement mais toujours avec joie... Nous rions par mail et nos éclats nous transportent de joie...

Nous échangeons surtout elle en fait, elle m'envoie quelques mots doux auxquels je ne réponds pas... Elle m'envoie des images drôles et des mots tendres pour